L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 JANVIER 1882. — 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 19 JANVIER 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par O. Valeton, au magasin No 99 rue des Magasins, confitures.

Le moyen d'avoir des capitaux.

Le meilleur moyen d'avoir des capitaux, c'est de les produire et non de les attendre. Tout Etat du Sud peut produire des capitaux par l'agriculture. Nous disons par l'agriculture, attendu que l'industrie agricole est celle qui est la plus particulière au Sud, et qu'elle ne peut lui faire défaut. Cette agriculture y est soutenue par la spécialité de ses produits, qui ont pour débouchés presque tous les marchés du monde, sans concurrence dangereuse. L'agriculture, il est vrai, n'offre pas un revenu certain, et ce revenu dépend de toute espèce de vicissitudes atmosphériques, mais ces vicissitudes ne sont pas plus à craindre dans le Sud que dans les autres régions qui jouissent d'un climat plus tempéré. En tous pays, l'agriculteur est exposé à des mécomptes provenant de causes qu'il ne peut prévenir, mais que, cependant, il peut modifier assez pour qu'elles soient moins désastreuses dans leurs effets. Les évolutions ou changements de la température se calculent, et l'économiste agricole doit acquérir, par l'expérience et la pratique, un savoir qui le mette à l'abri de pertes ruineuses.

L'économiste agricole ne doit livrer que le moins possible de ses travaux aux hasards de la température, de manière à rendre légers les accidents qui peuvent se produire dans le cours de son exploitation. L'économiste agricole doit compter plutôt sur lui-même que sur les secours d'autrui; il doit viser à faire moins avec ses propres forces qu'à faire beaucoup avec des forces empruntées. Dans le premier cas, tout ce qu'il retire de la terre est à lui, et, si la saison lui est défavorable, il trouve, dans ses épargnes, le moyen de recommencer ses travaux pour une récolte suivante; il se relève alors d'autant plus facilement que les saisons se succèdent sans se ressembler. Il est bien rare, en effet, que l'agriculteur ait à se plaindre de deux mauvaises saisons de suite. Si l'une a trompé son espoir, l'autre lui sera plus propice. Il peut compter sur des retours climatériques et, s'il est prudent, il ne sera jamais réduit à abandonner ses champs et sa grange pour chercher fortune ailleurs. Dans le second cas, il se trouve privé de toute ressource. Les produits que la terre a pu lui donner sont absorbés, et au-delà, par ses redevances, et ne pouvant remplir ses obligations envers ceux dont il avait demandé l'assistance, il est forcé de s'engager lui-même au service d'autrui ou d'avoir recours à des expédients d'une nature plus aventureuse encore et d'un résultat plus incertain.

Les agriculteurs de la première école réussissent et se font bien vite une masse de capitaux disponibles pour des entreprises industrielles. C'est par ces économies agricoles que le Sud parviendra à se créer des ressources indépendantes et à devenir manufacturier à son tour, s'il juge à propos, d'ajouter une industrie à celle qui lui est plus particulièrement propre, l'industrie agricole, et nous espérons qu'il ne tardera pas à entrer dans cette voie de progrès. Le Sud pourrait alors fonder des fabriques, et créer de grandes lignes de communication qui lui appartiendraient exclusivement et dont il règlerait, dans son intérêt, le tarif et le service. Il est vraiment étonnant que le Sud ne soit pas encore en état de se régénérer lui-même après une si longue et si prospère exploitation du sol, sous un climat qui lui assure le monopole de produits précieux presque sans concurrence sur les divers marchés du monde.

Pour être si fortement en retard, comparativement aux autres parties de l'Union, il a donc fallu que le Sud ait manqué d'économie ou qu'il ait été gouverné d'une manière destructive, et cette dernière raison nous paraît la plus juste. Nous disons au commencement de cet article, qu'il vaut mieux produire les capitaux que de les attendre, et nous voyons qu'aujourd'hui le Sud en est réduit à les attendre toujours. Encore, si ces capitaux venaient, cela vaudrait certainement mieux que rien, mais ceux qui viennent ne viennent pas précisément pour nous rendre service, ils viennent pour donner des revenus non destinés à être dépensés ou employés dans le Sud, d'où ces revenus seront tirés. C'est toujours un avantage appréciable, en ce sens que toute amélioration quelconque profite nécessairement à la région où elle est exécutée, mais cet avantage n'est rien à côté de celui qui résulterait d'une autre destination des revenus. Nous sommes la province ici, et nous sommes exploités par une capitale financière qui ne nous favorise que lorsqu'elle ne sait plus que faire de son argent; alors elle daigne nous en envoyer des bribes pour essai, bribes dont on dirait qu'elle fait le sacrifice d'avance, si faible est la confiance que cette capitale financière semble avoir en nous.

Et, il faut bien le dire, si cette confiance est faible, c'est notre faute, car il importerait assez peu que ces capitaux nous vinssent d'un côté ou de l'autre, pourvu qu'ils nous fussent avancés libéralement pour la fondation des établissements qui nous font besoin. Mais à part les grandes lignes de chemins de fer que les capitalistes du Nord recherchent parce qu'elles donnent un revenu vingt-quatre heures après la pose du dernier rail, ils ne nous font pas l'offre d'un cent pour l'exploitation d'autres industries. Nous avons besoin de fabriques de coton et de laine, nous avons besoin aussi de beaucoup d'autres établissements dont les éléments de succès seraient aussi grands, plus grands même ici qu'ailleurs, et nous ne voyons venir à nous rien de ce qui pourrait nous encourager dans nos entreprises. Nous sommes traités un peu trop en étrangers. On nous donne des chemins de fer, mais on en donne autant au Mexique, et, quant aux fabriques, on ne nous en donne aucune.

Il faut qu'il y ait une raison, une raison suprême, pour que les capitaux se détournent de nous dès qu'il s'agit d'améliorations ou d'entreprises publiques, autres que des entreprises de voies ferrées, dont la gestion est soumise aux lois générales du régime fédéral. On aime mieux ce régime que le nôtre, et l'on paraît ne pas avoir foi dans l'avenir de nos gouvernements locaux. C'est notre faute. Le système fiscal, en vigueur ici, système qui chaque année, change, fait peur aux capitaux étrangers. Ceux qui les possèdent et qui seraient, d'ailleurs, disposés à nous aider, reculent devant des administrations municipales qui n'ont rien de fixe ni de permanent dans leurs opérations. Il n'y a rien au monde de plus décourageant pour les capitaux que l'établissement de nos patentes, patentes qui, dans leurs fluctuations, menacent sans cesse les entreprises industrielles. Ces entreprises se fondent sur la base d'un impôt qu'on doit supposer fixe et régulier; loin de là, cet impôt varie suivant les besoins, justifiés ou non, d'une municipalité décevante et dont rien ne peut arrêter la voracité.

L'impôt foncier est tout aussi variable, et nous passons d'une limite qui nous laissait vivre à des exactions subites qui nous épuisent. Il est clair que les capitaux étrangers ne rechercheront pas les placements hypothécaires qui ne leur offrent aucune garantie. Mais au moins, quant à ce qui concerne ce dernier point, le remède dépend de nous. Etablissons un système fiscal permanent, un système aux exigences modérées, et nous verrons les capitaux étrangers venir à nous en abondance, et nos valeurs foncières reprendre leur place dans l'estime du monde. Nous croyons que de toutes les réformes, cette dernière est la plus pressée, la réforme dans l'assiette et la levée de tous les impôts.

Les malfaiteurs et la police.

Depuis quelques jours, les rapports d'arrestations nocturnes, de garrottages, de vols à main armée, d'attentats contre la sûreté personnelle, ont été publiés par tous les journaux, et nous n'avons pas appris que les coupables aient été arrêtés.

Nous ne voulons pas mettre en doute le bon vouloir des chefs de la police, mais la faiblesse du corps ne lui permet pas de veiller avec succès sur tous les quartiers de la ville; il en résulte l'état troublé et dangereux que nous signalons et l'impunité des malfaiteurs qui, la nuit, même dans les rues les plus fréquentées, exercent leur coupable industrie.

La sécurité, tout citoyen a le droit de la demander aux autorités municipales, et le plus impérieux des devoirs de ces dernières est d'y donner tous leurs soins. Sans doute la ville est trop pauvre et ne saurait maintenir une police assez nombreuse pour garantir à tous la plus chère des libertés. Mais, dans ces conditions fâcheuses, n'est-il pas d'autres moyens de prévenir les attentats contre les personnes et d'assurer l'arrestation et la punition des coupables?

Le maire, le gouverneur ont le pouvoir d'offrir des récompenses pour l'arrestation des malfaiteurs. Pourquoi ne pas avoir recours à ce moyen, qui a déjà donné de bons résultats?

Le comité de salut public a offert ses services, et l'on sait avec quel zèle ceux qui le composent viennent en aide à la police et à la justice.

Si tout cela ne suffit pas à purger la ville des bandits qui la déshonorent, les citoyens ont pour devoir d'organiser des patrouilles et de faire justice des individus pris en flagrant délit de vol ou d'outrage. Telle est aujourd'hui l'audace des scélérats, qu'ils pénètrent dans les maisons ouvertes, effraient les habitants par des menaces de mort, et emportent impunément les objets qui leur tombent sous la main.

Nous n'adresserons, pour le moment, de reproches à qui que ce soit; nous connaissons les difficultés de la situation, mais il faut mettre fin à un état de choses qui empire de jour en jour par suite de l'impunité sur laquelle comptent les détrousseurs, garrotteurs et autres malfaiteurs.

Le jour où l'impuissance de la police à protéger la vie des citoyens et leurs propriétés est chose acquise, c'est aux citoyens à se protéger eux-mêmes. Une forte et vigoureuse organisation ferait cesser non seulement les attaques nocturnes, mais encore ces rencontres sanglantes, ces rixes qui se terminent par un coup de revolver ou de poignard.

Il convient de prendre, au plus tôt, les mesures que les circonstances exigent.

Un navire ayant l'électricité pour moteur, va, prochainement, tenter de traverser la Manche. L'essai aura lieu au commencement de février.

Le théâtre de Savoy, à Londres, est complètement éclairé au gaz. Les dispositions prises sont telles, que si le globe qui modère l'éclat de la lumière d'une lampe vient à se briser, la lumière peut être éteinte à l'instant.

Le colonel George Dalton, de St. Louis, organise une compagnie dans le but d'élever des crocodiles. Un terrain doit être acheté dans le Sud de la Louisiane, propice à l'élève de ces reptiles au cuir imperméable. Quel est le but que se propose le colonel? Veut-il, par suite des sentiments qui animent les sociétés protectrices des animaux, protéger les caïmans contre la chasse qui leur est faite, ou veut-il s'assurer des dépouilles d'un grand nombre de ces sauriens?

M. Quickberner, jeune nageur de première force, de New-York, a sauvé, en cinq ans, trente-quatre personnes qui se noyaient. Le commissaire Osborne ayant recueilli les preuves de ces nombreux sauvetages, a demandé au secrétaire du Trésor qu'une récompense fût accordée à Quickberner. Le ministre a répondu par l'envoi d'une médaille d'or de 1ère classe, qui ornera la poitrine du sauveur intrépide.

Il se présente une foule si nombreuse aux dispensaires de New-York, pour demander la vaccination, que les médecins ne peuvent les satisfaire. Ils réclament de nouveaux aides.

Les Allemands fixés aux Etats-Unis ne partagent pas n'approuvent la politique de M. de Bismarck. Ils se prononcent avec une grande énergie contre le rescrit impérial. Ils éprouvent même une certaine humiliation en voyant la mère-patrie passer du régime représentatif à celui du pouvoir absolu. Ils vont avoir un meeting, à New-York, dans le but d'exprimer leur opposition au rescrit et d'adresser un appel aux libéraux du Reichstag afin que ceux-ci s'opposent énergiquement à l'adoption de toute loi tyrannique.

Chicago imite Philadelphie dans la guerre déclarée par cette dernière ville à ceux qui forment le juri dans un but coupable. Le "Times," de Philadelphie, avait offert une récompense de $4,400 pour la dénonciation et la preuve de la culpabilité de ces corrupteurs publics, et il a réussi à en faire arrêter une demi-douzaine. Un des membres les plus distingués du barreau de Chicago offre $500 pour la conviction de tout individu exploitant le même métier.

Les autorités de Covington, Kentucky, sont dans une grande perplexité. Un certain major Hicks, condamné à être pendu le 17, est tombé malade de la petite vérole. Le shériff veut que la pendaison soit renvoyée jusqu'à la guérison du condamné, car, dit-il, ni prêtre, ni shériff ne consentiraient à se trouver sur l'échafaud en compagnie du fléau.

Le monstre sanguinaire, Thibo, roi de Burmah, ayant le désir d'entendre quelques opéras bouffes en langue indienne, est parvenu à engager la troupe du théâtre Victoria de Bombay, à venir dans sa capitale. Par un caprice de tyran, il a obligé les artistes à ne paraître devant lui que pieds nus. Les représentations ont eu lieu au Palais. Les artistes sont surveillés par des soldats.

La représentation de l'Union Française, dimanche, 22 janvier.

Nous avons promis à nos lecteurs de les renseigner sur les apprêts de cette fête théâtrale qui doit, pensons-nous, les intéresser à plus d'un titre. C'est avec plaisir que nous tenons notre promesse.

Nous n'avons pas à nous étendre sur les mérites de l'institution de bienfaisance appelée à bénéficier du résultat financier de cette représentation. L'Union Française occupe dignement sa place au soleil. Grâce à l'énergie de ses directeurs, elle a conquis une importance et une popularité qui nous dispensent de tout commentaire. Son œuvre de secours est familière, non seulement à nos lecteurs, mais aussi à toute la population de la métropole du Sud. Nous n'entreprendrons donc point la tâche inutile de lui recruter des sympathies qu'on ne saurait lui refuser et qui, d'ailleurs, ne lui font point défaut.

Mais nous désirons faire ressortir ici les côtés exceptionnels de la solennité qui se prépare.

On sait déjà que le comité d'organisation a choisi *Faust*, le chef-d'œuvre de Gounod. Cette pièce unit ainsi, au mérite d'être l'un des opéras les plus aimés du répertoire lyrique, celui—tout particulier à cette circonstance—d'être l'œuvre d'un illustre compositeur français.

Comme on le voit, pour notre colonie française, le patriotisme ne perd jamais ses droits.

On s'en convaincra, d'ailleurs, plus profondément en remarquant, dans l'intermède musical, de la soirée, le célèbre chant national de la France—la *Marseillaise*—dont le souffle viril et puissant, à ne le considérer qu'au point de vue artistique, a toujours la vertu d'émouvoir l'auditoire, quelles que soient ses convictions ou ses nuances. On ne saurait guère, d'ailleurs, dans cette occasion—toute de bienfaisance et de plaisir—attacher à cet hymne aucune signification politique.

Chantée—en français, bien entendu,—par une belle et forte voix de femme, la *Marseillaise* ne peut manquer de produire un grand effet. Mlle Leslino, qui a bien voulu offrir son concours, sera vêtue du *peplum* traditionnel; l'orchestre l'accompagnera, et le refrain sera répété par un chœur dissimulé dans les coulisses.

Les organisateurs ont ajouté : *Hail Columbia*, l'air national des Etats-Unis. Deux motifs, nous disent-ils, ont présidé à ce choix : le premier est d'honorer le pays dont ils sont les hôtes; le second de remercier le peuple américain du chaleureux accueil qu'il a fait aux délégués français.

Nous pensons que tout le monde voudra s'associer à cette courtoise manifestation.

Ici se place une remarque: Madame Prasini, à qui est échu le rôle de Marguerite, dans Faust, le chantera en français, ce qui ne saurait déplaire au nombreux auditoire de langue française, qui assistera à la soirée.

Disons enfin que, désireux de réunir le plus d'éléments possibles de succès, les organisateurs ont ajouté aux séductions du spectacle, l'attrait du tirage en loterie de deux superbes bracelets.

Théâtre de l'Opéra.

Ce soir *Ernani*, c'est-à-dire l'une des productions les plus vigoureuses, les plus saillantes de Verdi. La première représentation en a été un succès; sans nul doute le retentissement qu'elle a eu, vaudra à M. Strakosch une soirée fructueuse. On nous assure que la location est déjà très satisfaisante. La porte fera le reste ce soir.

Nous l'annoncions hier, il nous a été impossible d'assister à la *Traviata* mardi soir; mais on nous communique à ce sujet deux faits que nous sommes bien heureux d'enregistrer ici: Mme Gerster, complètement remise de son indisposition, et surexcitée sans doute par la présence de la Patti, qui, le même soir, chantait un morceau du même ouvrage, s'est surpassée et a émerveillé un public que le théâtre avait peine à contenir. Son succès a été immense, et ne nous étonne point d'ailleurs; elle s'en est fait une douce habitude; elle s'y obstine. Les Parthes, en s'éloignant, vous décochaient une dernière flèche, afin de vous laisser d'eux un terrible souvenir; Mme Gerster, en partant pour le Texas—d'où elle reviendra sous quelques jours, a, elle aussi, décoché à son auditoire, ses traits les plus charmants, afin de lui laisser de plus doux souvenirs, de plus vifs regrets. C'est du talent doublé de coquetterie, les femmes n'en font pas d'autres.

—ADELINA PATTI—

Ce soir, second et dernier concert-opéra d'Adelina Patti. Il y a de l'attraction, de la magie dans ce seul nom. Nous nous contenterons donc cette fois de l'écrire, en ajoutant que l'illustre cantatrice se fera entendre dans le 4me acte de *Il Trovatore*. Elle y sera secondée par les principaux artistes de sa troupe, par des chœurs bien nourris, dit-on, et par un orchestre qui a été justement applaudi mardi soir.

Nous savons ce qu'a été Marguerite; dans quelques heures nous saurons ce qu'est Léonore. En pareil cas il est si facile de prophétiser que nous nous abstenons et attendons le plaisir promis.

L. P. C.

Opéra italien. Ce soir, *Ernani*, interprété par Mme Carrington, MM. Giannini, Ciapini et Mancini.

Samedi en matinée *Faust*, avec Mlle Leslino, pour la première fois, dans le rôle de Marguerite. Giannini remplira le rôle de Faust et Mancini celui de Méphistophélès.

Pour la matinée de samedi, le prix des places dans toutes les parties de la salle est réduit à $1, y compris les sièges réservés. On sera admis aux troisièmes pour 50 cts.

M. Strakosch, par suite d'arrangements pris avec Mme Gerster, s'est assuré le concours de cette brillante artiste pour quatre autres grandes représentations, qui seront les "Représentations d'adieu de Gerster." La première aura lieu lundi, 23 janvier, à son retour de Galveston. Mme Gerster chantera à cette occasion, pour la dernière fois à la Nlle-Orléans, le rôle de Rosine dans le *Barbier de Séville*. Voir aux annonces.

THEATRE ST-CHARLES. — Dimanche, 22 du courant, commencera l'engagement d'Annie Pixley dans le rôle de M'Liss, l'enfant des sierras, une des pièces les plus populaires du théâtre américain. Annie Pixley chante aussi et ses talents divers en font une des actrices les plus remarquables d'Amérique.

Ce soir, on entendra la Patti au théâtre St-Charles. C'est son second et dernier concert ici.

ACADÉMIE DE MUSIQUE — Les représentations de "Galley Slave" sont très courues et méritent de l'être. Elles dureront toute la semaine.

☞ Grande variété de chapeaux de soie, de feutre, de castor, de drap des derniers genres, pour messieurs, jeunes gens et enfants, au Robt. E. Lee.

Les restes de John Burnside, le millionnaire de la Nouvelle-Orléans, ont été déposés dans le cimetière Union, comté de Monroe, Virginie Orientale.

Les rois excitent la curiosité autant que les plus fameuses prima-donna. Le roi et la reine d'Espagne, le roi et la reine de Portugal avaient annoncé leur présence, un soir, au théâtre de Lisbonne; les places se sont vendues $190, et les loges $500.

De Gascon à Marseillais:

Le Gascon—Dans mon pays, quand on sème des choux de Bruxelles, il n'est pas rare de récolter des choux pommés, tant sa sève est généreuse.

Le Marseillais—Té, la belle affaire! Moi qui vous parle, j'ai un jour laissé tomber une boîte d'allumettes dans une de mes propriétés. Eh bien, l'année suivante je me suis trouvé en face d'une forêt de poteaux télégraphiques.

Le bohème P.... a essayé d'emprunter cinq louis à M. de ***, le banquier aussi riche que pingre que tout le monde connaît.

Celui-ci, naturellement, enveloppe son refus dans la papillote d'une formule aussi banale que courtoise:

—C'est une fin de non-recevoir! s'écrie P...., décolé.

—Bast! dis plutôt, réplique D...., que c'est une fin de non donner.

Enrichissez la France!

Nous sortons de la séance d'inauguration de l'Ecole des hautes études commerciales. La Chambre de commerce de Paris a tenu à montrer elle-même au public son œuvre: elle était là, toute entière, avec son président, M. Roy. "C'est un milliard de chiffre d'affaires que vous avez sous les yeux," nous a dit un voisin. Le gouvernement, de son côté, était représenté par le président du Sénat et le ministre du commerce. C'était, on le voit, une assez belle fête, et aussi une assez belle revanche prise par le haut négoce français contre les déclamations d'une certaine presse.

C'est, en effet, un curieux spectacle, que celui qui nous a été donné récemment par quelques journaux intransigeants et réactionnaires: au milieu des discussions qu'a soulevées la question tunisienne, on a vu surgir une économie politique tout à fait nouvelle. D'après cette doctrine, un peuple qui se respecte ne peut ni rechercher des débouchés à son commerce, ni défendre ses intérêts extérieurs. Avoir des colonies est un malheur; ouvrir des comptoirs, une honte. Bref, une nation qui veut bien vivre a pour devoir de se laisser couper les vivres par ses concurrents. Caton était moins rigoureux que ces doctrinaires, et à les en croire, l'économie politique n'aurait été comprise que par l'auteur de la célèbre définition: "Les affaires, c'est l'argent des autres."

Nous n'avons jamais craint sérieusement de voir ces doctrines se propager dans notre pays. La France a mis, il est vrai, trop longtemps à se débarrasser des vieux préjugés de l'époque aristocratique contre le commerce, contre l'argent. Mais enfin, elle s'en est défaite; et s'il était resté encore quelques débris de ces idées fausses, l'expérience de ces dix dernières années aurait suffi à les balayer pour jamais. Un peuple ne passe pas par où nous avons passé; il ne se voit pas, après avoir été à deux doigts de la servitude et de l'anéantissement, rappelé à la vie, ressuscité, par la vertu magique de l'épargne patiente, du travail acharné, de la production à outrance, sans retirer de cette expérience quelques leçons, sans se souvenir, par exemple, que le commerce a été l'une des panacées auxquelles il doit la santé, la force, la foi dans son génie et dans l'avenir.

Non, notre pays n'est pas près de mépriser "les affaires." Et pourtant, c'est avec une espèce de soulagement qu'on entend des hommes d'une autorité à la fois spéciale et élevée, un ministre du commerce, un président du Sénat, un président de ce Sénat des affaires qui se nomme la Chambre de commerce parisienne, venir proclamer une fois de plus ces vérités essentielles, dont l'Angleterre vit depuis deux siècles, et dont il faut que nous nourrissions nos enfants.

Il ne faut plus laisser dire que les affaires sont une carrière subalterne, bonne pour ceux à qui de plus hautes idées sont interdites. La vérité, c'est qu'il est peu de fonctions sociales où l'homme puisse sentir son esprit plus dilaté, sa puissance d'initiative plus à l'aise que celle du commerçant moderne qui, par le télégraphe, sait d'heure en d'heure les fluctuations des marchés du monde entier, les mouvements de l'offre et de la demande, toujours à l'affût de la moindre opportunité pour faire profiter son pays de l'abondance dont peut jouir quelque point de la terre; occupé, si l'on ose ainsi parler, à tâter continuellement le pouls de l'humanité tout entière, pour satisfaire à ses besoins. Ce n'est pas trop, pour un rôle pareil, d'hommes égaux par la culture, par le coup d'œil, la largeur d'esprit et la décision, aux plus habiles que puisse produire une grande nation. Et ce n'est pas trop pour les préparer, d'une école spéciale, où ne soit admise qu'une élite sortie de notre enseignement secondaire; ce n'est pas trop d'une Ecole polytechnique du commerce.

La vérité, c'est encore que le commerce, dans notre époque où la bureaucratie ne fait que trop de victimes, est une école le bien nécessaire d'indépendance: "On y trouve, comme l'a excellemment dit M. Roy, on y trouve parfois la fortune, mais toujours l'indépendance." Cela est vrai, et ce n'est pas seulement de l'indépendance matérielle qu'il faut l'entendre; c'est aussi, c'est surtout de l'indépendance du caractère.

Et à ce titre, les affaires, "où l'on apprend à ne pas solliciter de place, mais à se faire la sienne dans le monde," sont, il faut le dire très haut, un apprentissage des véritables mœurs démocratiques.

Guizot, qui avait parfois le don d'avilir de nobles idées par sa façon basse de les exprimer pour les autres, a eu un mot malheureux: "Enrichissez vous!" disait-il aux gens de son temps. Voilà justement le petit côté des affaires, celui par lequel il faut les présenter aux Français, si l'on veut les en dégoûter. Car avec les Français il faut toujours, pour leur faire agréer les choses utiles, y joindre un assaisonnement d'honneur et de générosité. Nous, hommes d'une génération que "les affaires" ont sauvée de la déchéance finale, nous entendons mieux les choses, et nous disons hardiment, et par notre exemple, et par la création d'institutions comme celles dont nous venons d'admirer l'inauguration, nous disons, à ceux qui nous suivent: "*Enrichissez la France!*" Le mot est de M. Léon Say: rapportons-le lui, il en vaut la peine, car il renferme, en substance, toute une théorie patriotique du commerce.

(*Le Globe*.)

☞ Le comble de l'élégance: se coiffer au magasin du "Robt. E. Lee."

☞ Excellente musique et délicieuses consommations, tous les soirs, au Jardin Wenger.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un excellent fortifiant, le Bitter Malakoff.

—On prépare, au ministère de la marine, en France, un projet de loi portant suppression de la Caisse des Invalides; ce projet sera déposé sur le bureau de la Chambre à l'ouverture de la session de 1882.

Dans la pensée du ministre, qui prend l'initiative de cette réforme, la Caisse des Invalides devra cesser de fonctionner à partir du 1er janvier 1883 et, à cette même date, le service des pensions aux officiers et agents divers de la marine sera fait directement par les caisses du Trésor.

D'ailleurs, les fonctionnaires civils de la marine seront soumis, comme tous les agents de l'Etat, au régime de la loi de 1853 sur les pensions civiles; jusqu'à ce jour, les employés de l'administration centrale de la marine étaient seuls régis exceptionnellement par le décret de 1808.

Quant à la caisse dite des *gens de mer*, actuellement administrée par la Caisse des Invalides, elle serait, dit-on, confiée au service de la Caisse d'épargne postale.

On se préoccupe au ministère des finances de la question des dégrèvements; il n'est pas probable qu'on dégrève l'impôt foncier, qui est un impôt direct; mais les dégrèvements projetés équivaudront à celui-là; en ce sens qu'ils toucheront aux intérêts agricoles.

—Un jeune viveur qui a beaucoup voyagé dans la mer Ionienne, joue au baccara, *chemin de fer*.

Un de ses voisins, le surprenant en flagrant délit, lui offre sur le visage une gifle et de l'autre côté un coup de pied si bien appliqué que la semelle reste marquée.

Le jeune viveur quitte la partie et monte quelques minutes après dans un autre cercle.

—Que vous est-il donc arrivé? lui demande quelqu'un, en voyant sur sa joue la trace d'une superbe semelle.

—Ah! répondit-il d'un air dégagé, c'est un simple accident de chemin de fer.

Deux petits employés devisent, boulevard Bonne-Nouvelle, de leur restaurant respectif.

—Moi, dit l'un, je vais au bouillon Duval.

—Tiens! moi aussi!

—Je vais à celui qui est au coin de la rue Saint-Fiacre.

—Moi, je vais à celui du boulevard Montmartre.... C'est celui des Rothschild!

Mme V.... demande à une de ses amies des nouvelles de M. de M.... dont les bottines sont d'une grandeur plus que respectable.

—On m'a dit que vous lui aviez défendu de mettre les pieds chez vous?

—Mais oui, ma chère, mon appartement est trop petit!

Préliminaires du duel:

N. B.—Cela se passe entre gens dont la vie n'est pas absolument régulière.

—Votre heure?

—La pointe du jour.

—Soit.

—Alors, trois heures de l'après-midi.

Décédée, à Bonfouca, paroisse St-Tammany, le 14 janvier, à l'âge de 70 ans et huit mois, Dame PAULINE COUSIN, née TRICOU.

Décédée hier, à 9 heures du matin, à l'âge de 17 ans et 6 mois, MARIE AUGUSTA GARCIA. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi. Le corps est exposé au No 265 de la rue Dorgenois, entre Colombus et Laharpe.

De la part de sa grand'mère, Mme veuve Mai

THEATRE ST-CHARLES.

Commençant Dimanche, 22 Janvier, MATINEES MERCREDI ET SAMEDI,

Combinaison McDonough et Fulford.

—AVEC—

ANNIE PIXLEY,

Dans la pièce la plus populaire de la scène américaine, intitulée

M'LISS,
CHILD OF THE SIERRAS

Dans laquelle MISS PIXLEY chantera plusieurs morceaux de choix. 19jan—

Grand Fancy Dress and Calico Ball

Se dara la noche del Sabado, 21 de Enero, la

Sociedad de Beneficiencia Hispanos Filipanos,

Dara un BAILE en el Stonewall Jackson Hall, Calle Elysian Fields.

Comité d'arrangements: D. F. Villerresa, Chairman; J. Policarpio, P. Molina, P. Jesus, G. Gomes, F. Abraham, Sotero Alvares.

Commissaires: G. Gomes, Chairman; G. Segui y Gabase, H. Pietna, M. Truck, A. Maity, F. Rendsoles, D. J. Villareal, J. Berengue Jr, J. Mercadal, M. Sirgo, J. Suarez, J. Cuadrado, J. Policarpio.

Comité de Réception: R. Zeal, Chairman; D. J. Villareal, S. Pietario, E. Alcantara, J. Policarpio, F. Pangarigan, L. Barrios, P. Jesus, P. Gaillardo, P. Rosello.

19 janv—3t

Bureau du Importers' Bonded Warehouse Co., coin des rues Conti et Peters—Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1882—L'assemblée semestrielle des actionnaires aura lieu au bureau de la Compagnie le LUNDI, 23 janvier 1882, à 7 heures P. M.

P. A. CONAND, Secrétaire.

19jan—au 23

On demande

UNE FEMME de confiance comme domestique de maison. Inutile de se présenter sans les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de l'ABEILLE. 19 jan—7t.

DRS S. & D. DAVIESON,
7 - - rue des Remparts - - 7
NLLE ORLEANS, LNE.

Dr David Davieson,

M. R. C. S. LONDRES, M. D. GIESEN, NEW YORK.

Auteur du "Practical Observations on Nervous Debility," "Essay on Marriage," etc. Conférencier sur l'Anatomie, la Physiologie, etc., au Musée d'Anatomie de l'Etat du Missouri St-Louis, Mo.,

désire annoncer aux citoyens de la Nlle-Orléans et des environs qu'on peut le consulter jusqu'au 30 avril prochain, à son salon, 7 RUE DES REMPARTS, entre Canal et Douane.

Tous les jours de 10 a m à 3 p m et le soir de 6 à 8 heures.

Le Dr DAVIESON ayant adopté comme spécialité le traitement et la cure des MALADIES DE NERFS, a consacré des années à l'étude et aux recherches de cette branche de la science médicale qui a trait plus particulièrement aux maux causés par les folies ou les indiscrétions de la jeunesse, ayant pour résultat des débilités nerveuses, physiques et mentales, et la perte de toute vitalité; et sa longue et vaste expérience acquise dans les meilleurs hôpitaux européens en même temps que les succès de bien des années en Europe et en Amérique lui permettent de garantir un SOULAGEMENT A TOUS CEUX QUI SOUFFRENT et qui le consulteront. Le Dr Davieson a été surtout remarquablement heureux dans ses TRAITEMENTS PAR CORRESPONDANCE. Il est, cependant, préférable qu'une entrevue au moins ait lieu, si c'est possible.

Le Dr DAVIESON appelle surtout l'attention des personnes qui se confient aux soins de charlatans ignorants, sur un fait: qu'ils ne font qu'augmenter leurs maux. Le médecin qui comprend sa profession et qui travaille intelligemment à la faire avancer dans l'intérêt de l'humanité en est le bienfaiteur; et la haute estime dont jouit le Dr Davieson auprès des médecins sur ce point, est une preuve que tous ceux qui s'adressent à lui peuvent avoir une FOI IMPLICITE EN UNE CURE PROMPTE ET PERMANENTE.

Le travail du Dr DAVIESON "Practical Observations" qui en est à sa 160me édition, sera reconnu comme un guide de valeur et sera obtenu gratuitement sur demande.

Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 7 de la rue des Remparts, entre Canal et Douane, à la Nlle-Orléans, jusqu'au 30 avril, après quelle date son adresse sera au No 1707 rue Olive, à St-Louis, où il est domicilié depuis nombre d'années.

Heures de consultation à son bureau: de 10 heures a m à 3 heures p m, et de 6 à 8 heures p m. Le dimanche de 10 heures a m à 2 heures p m seulement.

19 jan—au 30 avril

Beaux Chapeaux
POUR
Dames, Demoiselles Et Enfants.

MmeC. SAMSON.
150 RUE CANAL.

LES DERNIERS GENRES, LE PLUS GRAND ASSORTIMENT ET LES PRIX LES PLUS BAS.

18 jan—

GRANDES RÉDUCTIONS

L. UTER,

47....RUE ROYALE....47

Le plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminée et TRUMEAUX du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.

Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Corniches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Moulures à portraits pour chambre, Meubles, Baching, Cordons à Portraits et Glands.

Ordres de la campagne, en gros et en détail remplis promptement et avec soin.

18 déc—

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

GANTS
A BON MARCHÉ.

GANTS de Dames claire, 2 boutons, Nos 5 1/2 à 6 3/4, la paire à ... 25c

—AUSSI—

Gants à 2, 3, 4, 6, 8, 10 et 12 bout, et Gants Mousquetaires.

GANTS d'hommes, claire, 1 bouton, toutes les tailles, la paire ... 50c

GANTS d'hommes, 1 bout. à 85c et $1.15. 2 ... $1,40 et $1,75.

Chez

VIPLE & PÉRET,

Importateurs, Nos 10 et 12 rue Bourbon, près Canal.

N. B.—Cette maison important directement et n'ayant que de faibles frais de magasin vend à bien meilleur marché que toute autre.

17 janv—DMV

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

Pour l'année expirant le 31 décembre 1881

Primes sur les incendies	$285 620 68	
Primes maritimes	73 924 07	
Primes de rivières	32,776 02	
		$392,320 77
Plus, primes non acquises de l'année dernière		102,601 26
		$494,922 03
A déduire— Primes non acquises	$87 963 10	
Primes remboursées	22,212 78	
Réassurances	22,012 35	
		132,209 23
Primes nettes acquises		$362,712 80
A ajouter— Intérêt, loyer et sauvetage	$36,465 98	
Profits accumulés	114,369 89	
		150,835 87
		$513,548 67
A déduire pertes payées— Feu $119,157 82; Marine 33,048 15; Rivière 31,169 95	$183,675 92	
Réduction, commissions d'agence, taxes, salaires, Board of Underwriters, dépenses générales	124,299 37	
Dividende semestriel de juillet 1881	25,000 00	
Dividende semestriel de décembre 1881	25,000 00	
		357,975 29
		$155,573 38
A déduire— Réclamations réglées et dues	$11,625 83	
Réclamations non réglées	21,200 00	
Réclamations douteuses	7,500 00	
Réclamations non acceptées	5,000 00	
		45,325 83
Surplus net		$110,247 55

La Compagnie possède l'actif suivant:

Argent dans les banques	$42,197 61
Bons des E. U. 4 p. cent	234,000 00
Propriétés foncières à la Nlle-Orléans	79,440 00
Billets de 1ère hypothèque	101,390 90
Billets sur nantissement	12,850 00
Prêts sur demande	94,500 00
Billets à ordre en règlement de primes	17,108 42
Bons des Waterworks de la Nlle-Orléans	28,250 00
Bons du New-Orleans City Railroad	20,625 00
Bons de la Levee Steam Cotton Press	28,000 00
Bons du New-Orleans and Pacific Railroad	1,880 00
Bons de la Manufacture de G'ace de la Louisiane	11,590 00
Actions du Bataillon d'Artillerie Washington	500 00
Actions du City Railroad	1,732 50
Actions de la State National Bank	642 50
Actions de la Valette Dry Dock Company	3,600 00
Actions de l'Importers' bonded warehouse	875 00
Actions du New Louisiana Jockey Club	750 00
Compte en suspens	443 76
Primes en cours de collection	56,736 83
Dû par des agents et en cours de transmission	37,315 66
	$774,712 28

PASSIF.

Fonds capital	$500,000 00
Réserve pour réassurances	87,983 10
Dividendes non réclamés	4 394 77
Dû par d'autres compagnies pour réassurances	1,761 03
Dividende pour décembre 1881	25,000 00
Réclamations comme ci dessus	45 325 83
Surplus en réserve	110,247 55
	$774 712 28

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. — J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1882.

JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

A. SCHREIBER,
ANT. CARRIÈRE,
W. A. BELL,
E. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 12 janvier 1882, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1882.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ,	E. GALLY,
THEO. BRIERRE,	CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL,	PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIÈRE,	A. SCHREIBER,
CHAS. T. DUGAZON,	CHAS. E. SCHMIDT,
D. FATJO,	JULES TUYES

15 janv—

1882 — 1882
ETRENNES.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
59 Rue de Chartres, coin Bienville

H. BILLARD.
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.

Objets de Fantaisie, Articles de Paris, Livres Illustrés.

Collections d'Albums et d'Ouvrages pour Etrennes, Albums, Chromos, Théâtre, Surprises, etc.

Paroissiens ordinaires et riches, velours, chagrins, nacre, écaille, ivoire, etc.

Grand choix d'Albums à photographies.

Porte-monnaies, Buvards, Carnets, Nécessaires.

Pupitres,

Chapelets monture argent.

Boîtes à ouvrages pour les fleurist..., en papier et en laine, accompagnées d'instructions pour leur confection.

Boîtes pour Tapisserie.

Jeux divers.

Plumes, Porte-plumes et Porte-crayons en or, de la célèbre fabrique de A. W. Faber.

Presse-papier fantaisie. Encriers fantaisie Bronze.

Coupe-papiers nacre, ivoire, etc.

Boîtes à couleurs et à compas.

Alphabets Coloriés et un choix immense d'ouvrages richement reliés pour cadeaux.

Chocolats. Chocolats.
Chocolat Napolitain.
de GUERIN-BOUTRON,
Boulevard Montmartre.

Reçu par le Steamer St Louis,

Un lot de Chocolat Napolitain, en boîtes de diverses grandeurs.

Prix Réduits! Prix Réduits! Prix Réduits!

Lotos, Dominos, Damiers, Boîtes de Boston, Cartes à Jouer.

En vente à la Librairie Française l'ouvrage d'Alfred Mercier:

L'Habitation Saint-Ybars.

26déc—

Association d'Assurance de la Nlle-Orléans.

BUREAUX No 109 Rue du CANAL.

DOUZIÈME ETAT ANNUEL.

Nlle Orléans, ce 13 Janvier 1882.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1881.

Primes sur les risques de feu		$372,310 61
Primes sur les risques de mer		59,433 24
Primes sur les risques de rivière		38,213 23
		$469,956 08
A ajouter, primes non acquises de 1880, acquises en 1881		153,403 75
Total des primes		$623,359 83
A déduire, Primes sur risques non expirés	$148,660 00	
Primes remboursées	7,800 01	156,460 01
Primes nettes acquises		$466,899 82
A ajouter, Intérêts	$19,254 85	
Profits et pertes	5,915 94	25,170 79
		$492,070 61
Pertes payées sur les risques: De feu	$187,688 34	
De marine	44,605 72	
De rivière	22 023 20	
Pertes non ajustées	16,581 00	
	$270,446 26	
Réassurances	50,255 84	
Réfaction (rebate)	25,596 26	
Commissions d'agences	57,916 31	
Dépenses d'agences	9,269 67	
Taxes et licences	4,168 92	
Dépenses de bureau	27,197 90	
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, Babcocks, et corps de sauvetage	10,773 12	$455,626 28
Bénéfice net		$36,444 33
En moins, dividendes d'intérêt pour le 1er semestre de 1881, déclaré au 30 juin 1881		15,000 00
Balance des bénéfices		$21,444 33

ACTIF.

Argent en caisse	$ 75,388 86
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Entre les mains d'agents aux Etats-Unis et en Europe	29,828 59
$200,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	234,000 00
Prêts sur hypothèque	30,201 81
Prêts sur nantissement	1,600 03
Actions	2 840 00
Propriétés foncières	82,852 93
Primes en voie de recouvrement	37,479 98
Valeur de la balance du dépôt dans le New Orleans National Banking Association	12,799 19
	$522,991 36

PASSIF.

Capital payé en plein	$300,000 00	
Fonds de réserve	34,203 53	
Dividendes non réclamés	2 102 50	
Pertes non réglées	16,581 00	
Primes sur risques non expirés	148,660 00	$501,547 03
Surplus		$21,444 33

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.
LÉON SERE, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé devant moi, notaire, ce 13 janvier 1882.

G. LEGARDEUR, Notaire.

A une assemblée spéciale de la direction tenue le 12 janvier 1882, il a été résolu de payer, à partir du 18 courant, un dividende d'intérêt de Cinq pour cent (5 0/0) pour le second semestre de 1881, faisant dix pour cent pour l'année sur le capital de l'Association.

LÉON SERE, Secrétaire.

Directeurs.

HENRY ABRAHAM,	J. S. LANAUX,
P. LANAUX,	A. LAMBERT,
E. M. SCOTT,	TH. BRIERRE,
J. P. ZATARAIN,	THOMAS WILTZ,
HY. TREMOULET,	DAN'L WENDLING,
S. W. HUNTINGTON,	G. LANAUX.

15jan—

Bureau de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans—Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1882.

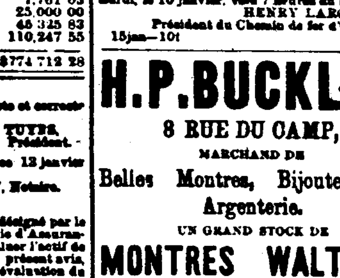
$200.

Une récompense de deux cents piastres sera payée par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans pour l'arrestation et la condamnation de l'individu qui a fait feu sur le car No 1 de la rue Dumaine, au coin des rues Broad et Hôpital, mardi, le 10 janvier, vers 7 heures du soir.

HENRY LARQUIE,
Président du Chemin de fer d'Orléans.

15jan—10t

H.P. BUCKLEY
8 RUE DU CAMP,
MARCHAND DE
Belles Montres, Bijouterie et Argenterie.
UN GRAND STOCK DE
MONTRES WALTHAM
AUX PLUS BAS PRIX.
23 déc—1m—D,Mar,J



Vos Chapeaux

Au Magasin du

ROBT. E. LEE.

Coin des rues Canal et Bourbon, NOUVELLE-ORLEANS.

Seule agence pour la vente des Célèbres Chapeaux Dunlap.

20nov—3m—Dim.Mar.Jeu.

A. DAGORET,

Courtier en ACTIONS et BONS, 32 RUE DE CHARTRES.

Nouvelle-Orléans.

Il s'occupe également du paiement des taxes et des licences de ville et d'Etat. 8 jan—3m

CHANGEMENT DE LOCAL

C. DUHAMEL,
OPTICIEN,

ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au

No 14 RUE DE CHARTRES.

20nov—3m PP

AVIS.

J'ANNONCE avec plaisir au public que je recevrai, à l'époque des fêtes, un assortiment vaste et varié de chaussures provenant de fabriques célèbres, Stribleg et autres; chaussures boutonnées de de tous les genres et qualités pour dames, demoiselles et enfants. Aussi, un grand choix pantoufles fantaisie, bottes et souliers de tous genres et qualités pour hommes, garçons et enfants, le tout sera vendu à des prix défiant toute concurrence au

"RED FLAG"

BOOT & SHOES STORE,

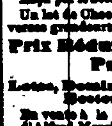
Coin des rues Douane et Bourbon,

à un îlet de la rue du Canal, et où le capt F. Selles, dont je me suis assuré les services, sera heureux de voir ses amis et clients. Ne manquez pas de venir examiner ces belles et nouvelles chaussures.

P. CASAUBIELH, propriétaire.
F. SELLES, gérant. 18déc—1m D Mar J

A. MONTELEONE.

La grande fabrique de souliers Tigre. Rue Royale 80, au coin de la rue Conti.



En gros et en détail. Importation des meilleurs cuirs français et peau de veau. Les meilleurs souliers français en peau de veau et les mieux cousus de $3.50 à au-dessus. Les meilleurs souliers vissés de $2 à au-dessus. Bottes de $6 à au-dessus. Patronisez le Grand Tigre. Travail garanti. Gros souliers de buffle toujours en magasin et à vendre aux plus bas prix. 15 oct—1an DMaJ

213, 215, 217

VIEILLE LEVEE,

(MAINTENANT DECATUR,)

Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats

DE

VETEMENTS

D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Les villes de NEW YORK, PHILADELPHIE ET BALTIMORE ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements

D'UN PRIX
DE
C. LAZARD & CO,

Les vêtements les plus confortables et les plus élégants faits dans ces villes.

Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nous.

Les meilleurs coupeurs ont été employés de façon à assurer

Des mesures exactes et les dernières modes.

ELEGANCE ET DURÉE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises.

Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER!

—POUR—

Hommes, Jeunes Gens, Garçons, et Enfants.

Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.

Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet. Toutes les dernières nouveautés en

Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie, Cols, Poignets, Boutons, Epinglettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés.

CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS

en grande variété et à bas prix.

Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, de laine et de feutre, pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs.

Nous avons en magasin un

Assortiment complet

des genres les plus nouveaux en

Articles de laine.

comprenant des casimirs de fantaisie, DIAGONALS importés et DRAPS (Broad.) ETOFFES A GILETS, etc., spécialement choisies pour nos clients.

Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurés.

Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.

VENEZ UN, VENEZ TOUS AUX NOS

213, 215, ET 217

De la rue Vieille Levée,

Vous y aurez la valeur de votre argent.

23oct—3m.

Mme LEONIE GEORGE,

Couturière, Robes, Confections,

Ex-première de Maria Perry et ex-garnisseuse de D. H. Holmes.

23......RUE ROYALE......232

Entre Dumaine et St-Philippe.

Mme GEORGE appelle l'attention des dames sur sa spécialité de Robes et Confections pour bals et soirées. 13 déc—au 28 fév

AVIS IMPORTANT

MALAKOF BITTER.

J'AI le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général, que je tiendrai, à partir d'aujourd'hui, un dépôt spécial des célèbres

"MALAKOF BITTERS,"

en grandes et demi-bouteilles.

Prix par bouteille .... 75 cts.
Prix par demi-bouteille .... 50 cts.

P. L. CUSACHS,
Pharmacien coin Canal et Baronne.

11janv -

RESTAURANT DE JOHN,

182 RUE DU CANAL,

Presque en face du Grand Opéra House. Nouvelle-Orléans.

JOHN STRENNA.

9oct—3m Pr. Propriétaire.

J. J. OLAVERIE, Pharmacien,

Successeur de F. G. GREVE,

Encoignure des rues Magasin et St Andrew, Nlle-Orléans.

Tient à mains médicaments de tous genres, parfumerie, articles de toilette et généralement les différents objets vendus par les pharmacies de première classe. Prescriptions de messieurs les médecins exécutées avec soin la nuit comme le jour.

20 déc—1m

A Vendre.

500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé) à vendre par

Thompson Rice Mill,

59 et 61 RUE PETERS, entre Conti et Bienville.

9oct—3m

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le "Popular One Price Clothing Store"

—DE—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.

Occasions Exceptionnelles DANS TOUS LES DÉPARTEMENTS.

L'attention particulière est appelée sur le

Vaste Assortiment de Vêtements ELEGANTS POUR HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.

Vêtements d'Automne et d'Hiver.

Attraits particuliers sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.

Notre département des

ARTICLES DE TOILETTE

Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveautés en riche variété d'Echarpes et de Noeuds de Cravate, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Anneaux et Epinglettes de Cravate, Ombrelles, Malles et Valises.

Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.

—AUSSI—

Un grand assortiment de Chemises du Havre D&B rouges et bleues de 90 à 95 20.

Notre Département de Chapeaux

Comprend les derniers genres de Chapeaux soie, Castoir, Laine et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.

Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des derniers modèles en draps anglais et français.

Diagonals et Casimirs de Fantaisie. Garanties commandes exécutées à la façon de premier ordre et la bonne marque.

Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des assertions contenues dans cette annonce.

—CHEZ—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue Vieille-Levée, COIN STE-ANNE.

12 nov—3m

KRUG & Co.
CHAMPAGNE,

FOR SALE BY

A.ROCHEREAU & Co,

New Orléans. New-York. 22d—1m

P. L. Cusachs,
DROGUISTE,

158 rue du Canal, coin Baronne.

Drogues pures, Produits chimiques, Médicaments brévetés, etc.

Eaux minérales, Médicaments homœopathiques et spécifiques de Humphrey, américains et importés: assortiment complet de Médicaments homœopathiques de Humphrey; Eaux de Cologne de Farina, Essences de Piver, Pinaud, etc. Brosses à dents, Brosses à cheveux, Articles de toilette, en grande variété, et de première fraîcheur; Blair's Pulmonic Syrup pour rhumes, toux, etc.; Carbolic Salve de Blair.

Elixir de Calisaya et de fer (excellent tonique) Huile de foie de morue au Phosphate de chaux.

Grand assortiment d'éponges; grandes éponges extra-fines.

Toutes nos drogues et tous nos médicaments sont de qualité supérieure et absolument pures et fraîches.

Le Département des Prescriptions et le Laboratoire sont sous la direction du Chimiste bien connu

R. N. GIRLING

158 rue du Canal, coin Baronne.

6 jan—

A VENDRE.

LE bateau de service (tug) Telegraph, construit il y a 4 ans. Longueur, 40 pieds; largeur, 8 pieds; profondeur de cale, 3 1/5 pieds. Machine et chaudière en bon état. S'adresser à W. G. Coyle, 33 rue Carondelet. 15 jan—1m

Avis.

LES personnes qui désirent vendre de vieilles pendules en bronze, des candélabres, ou des bronzes de quelque description, trouveront un acquéreur au comptant, en s'adressant à la boîte de Poste 2599, N-O J'achète également des vieux meubles de tous genres. 3 déc—☞

A louer.

A partir du premier janvier prochain, le magasin bien connu (avec warehouse) situé au No 91 rue Decatur et occupé en ce moment par Aug Rauxet Pour termes et conditions s'adresser à LAURENT LACASSAGNE, No 97 rue Decatur. 10 déc—☞

Barbier & Thourot,

Elèves et successeurs de S. FOURNIER,

HORLOGERS & BIJOUTIERS,

60..........Rue Royale..........60

PREVIENNENT leurs nombreux clients qu'ils ont en mains un bel assortiment de montres, pendules, bijoux, etc.

Les réparations d'horlogerie et de bijouterie se font avec toute l'attention qu'elles réclament et à des prix excessivement modérés.

TOUT EST GARANTI.

11 déc—3mDMaJ

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 18 JANVIER - CLASSE No 15

Tirage de 4 heures P. M.

56	69	51	60	49	34	25	29	14	12	36	58	75	37

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons nos signatures Ce 18 janvier 1882.

LOUIS ... J. A. ...

☞ Les places ... ... qualifiées ...